Les musiciens et leurs «infirmités»

Sandra Krüger

La musique, hélas, n'est pas synonyme seulement de bonheur, harmonie et satisfaction. Les musiciens professionnels peuvent être soumis à un stress très élevé. Hippocrate le disait déjà: «Certains arts et métiers engendrent de grands troubles chez ceux qui les exercent.» Et en 1923, le médecin berlinois Kurt Singer se vit confier, par la Haute Ecole musicale de Berlin, un enseignement sur les maladies professionnelles des musiciens. Quant à l'Ecole supérieure de musique et de théâtre de Leipzig, elle proposait alors des cours sur les aspects médicaux et physiologiques de la musique. Mais c'est il y a 25 ans seulement que la médecine de la musique a acquis de l'importance aux USA sous le nom de «Performing Arts Medicine». En Europe, c'est l'Allemagne qui a joué un rôle de précurseur: depuis 20 ans, des médecins et des musiciens y cherchent ensemble des solutions compatibles avec la pratique. Fondé en 2002, l'Institut de santé musicale de Berlin porte le nom de Kurt Singer. Il y a des instituts de médecine de la musique à Hanovre, Dresde, Munich, Francfort et Fribourg. En Suisse aussi, ce domaine est devenu une discipline spécialisée. L'Association suisse de médecine de la musique, qui se consacre aux troubles spécifiques des musiciens et à leur traitement, offre une collaboration entre médecins et thérapeutes. Organe de contact et de conseil pour les maladies des musiciens, elle veut fournir à ceux-ci la meilleure assistance possible grâce aux disciplines les plus diverses de la médecine tant classique que complémentaire, et les sensibiliser à l'importance de la prévention.

On se demandera pourquoi le groupe professionnel des musiciens a besoin, plus qu'un autre, d'une prise en charge médicale particulière. Une comparaison avec les sportifs de compétition permet de répondre à cette question: eux aussi doivent répondre à des exigences professionelles élevées et exercent une activité répétitive et compétitive, qui entraîne fréquemment des problèmes physiques et psychiques. Il s'agit le plus souvent d'affections musculaires ou squelettiques, mais aussi de troubles dermatologiques, ophtalmologiques, neurologiques et otorhinolaryngologiques affichant une prévalence élevée chez les musiciens. Alors que la moitié des cas relève de maladies somatiques, les 50% restants consistent en problèmes psychiques. Le stress dû au bruit affecte par ailleurs fortement les musiciens d'orchestre, un problème face auquel la Suva a lancé des mesures de prévention. Mais dans le monde, seuls peu d'orchestres se préoccupent de protéger leurs membres des émissions sonores.

L'orchestre philharmonique de Berlin, qui a fêté ses 125 ans en 2007, offre un exemple positif à cet égard. Il est suivi régulièrement, en tournée comme dans sa ville de résidence, par la Dr Pia Skarabis qui gère à Berlin un cabinet de médecine du sport et de chiropratique. Cette particularité des «Berliner Philharmoniker» nous est présentée, ainsi que d'autres, dans un ouvrage de texte et d'image dû à Dieter Blum [1], photographe de renommée internationale, auteur d'un reportage unique sur cet orchestre mondialement connu. Pour les amateurs de musique, ce livre représente une mine d'informations dont certaines sont de nature médicale. C'est ainsi que des musiciens, que l'on prend à tort pour de purs intellectuels, se plaignent de défauts de posture chroniques. Or, à bien des égards, ils sont plus proches des sportifs d'élite que des hommes de lettres. Ce constat, issu de l'évolution de la médecine de la musique, conduit les musiciens à revendiquer un enseignement du sport dans leurs hautes écoles. Si la forme physique ne fait pas encore partie du crédo de tout musicien d'orchestre, ces professionnels n'en sont pas moins sensibilisés à l'importance de la prévention. Les auteurs participant à l'ouvrage précité nous informent sur les sports très variés activement pratiqués par les membres du «Philarmonique», qui ont même leur propre équipe de football. Ce «club de sport sans licence» compte des athlètes de 18 pays. Les Suisses, au nombre de sept, en forment la minorité la plus importante et se révèlent aussi forts que le groupe berlinois.

*Sandra Krüger**

* Dr Sandra Krüger, médecin du sport, suit une formation postgraduée pour le titre de spécialiste en orthopédie. Collaboratrice régulière de la rédaction du BMS et membre de l'Orchestre mondial des médecins, elle vit à Berlin.

1 Blum D. Berliner Philharmoniker. Edité par Jürgen Dormann et Wolfgang Behnken. Avec des contributions (all./angl.) de Richard von Weizsäcker, Emanuel Eckardt, Wolfgang Schäuble, Volker Tarnow, Claus Spahn et Peter Bizer. Heidelberg: Editions Braus im Wachter-Verlag; 2007. 240 pages.